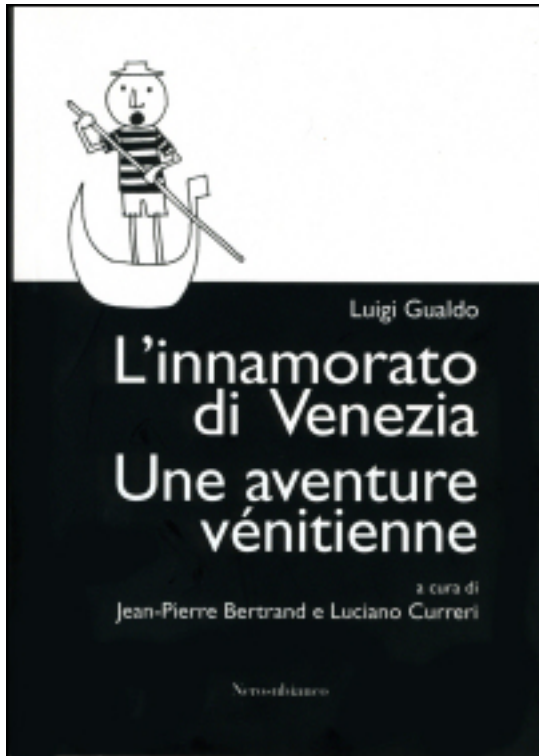


Aimer une ville comme on aime une femme

Deux professeurs de l'université de Liège décrivent et analysent une nouvelle où la femme et la ville (Venise) se confondent dans une même rêverie fin-de-siècle.



C'est somme toute un cas assez rare : en 1886, l'écrivain italien Luigi Gualdo a publié la même nouvelle dans un journal romain puis dans une revue littéraire parisienne, d'abord en italien puis traduite en français par lui-même. Le titre diffère : *L'innamorato di Venezia*, puis *Une aventure vénitienne*, mais la traduction est fidèle (Gualdo est parfait bilingue ; il a vécu et est mort à Paris) ; c'est le même texte : le récit sans beaucoup d'action de la villégiature d'un français dans la cité des Doges, que l'indolence induite par la ville empêche de repartir, mais qui y noue une lente et platonique relation semi-amoureuse avec une jeune Vénitienne qui, finalement, le quittera, le laissant face à un constat qui sauve sa vie de l'échec : il ne sera pas écrivain, mais vivra une vie esthétique dans la ville-musée, dont il devient le meilleur connaisseur.

Luciano Curreri et Jean-Pierre Bertrand, professeurs à la faculté de Philosophie et Lettres de l'université de Liège, viennent de rééditer les deux textes, assortis de deux « Postfazioni » éclairantes parce que brillantes. Jean-Pierre Bertrand, spécialiste du roman fin-de-siècle, s'attache à situer la nouvelle dans un double contexte : d'une part une mode qui, de 1887 à 1932, en France, a fait de Venise un thème littéraire fécond, qui en fit la « ville par excellence du moi et de ses troubles » ; d'autre part la veine du roman décadent ou roman « célibataire » qui,

à la même époque, en réaction contre le naturalisme, « cherchera à se débarrasser ni plus ni moins de tout déterminisme, en rêvant d'un roman sans romanesque ». L'analyse de Jean-Pierre Bertrand montre bien, notamment par la comparaison avec *Bruges-la-Morte* de Rodenbach, postérieure de six ans à la nouvelle, comment s'articulent et s'engendrent ces deux ancrages, comment femme et ville en viennent à se confondre, comment la nouvelle se termine par un congé à la littérature... comme à l'amour. Dans une subtile comparaison avec D'Annunzio et Proust, Luciano Curreri se concentre sur les thèmes du songe (qui est l'état premier du héros arrivé à Venise) et du passage, par imprégnation dans la solitude, vers l'amour plein et concret d'une homme qui « aime cette ville comme on aime une femme, avec son âme, avec ses sens, et de tout son être ».

Au terme de cette quadruple lecture, gageons qu'épris de Venise par personnage interposé, loin de donner son congé à la littérature, vous en resterez amoureux, comme de la femme ou de la ville.

Gérald Purnelle
Juillet 2009



Gérald Purnelle enseigne les formes poétiques modernes à l'ULg. Ses recherches actuelles ont pour principal objet la métrique, l'histoire des formes poétiques et la poésie française des XIXe et XXe siècles.

Luigi Gualdo, *L'innamorato di Venezia. Une aventure vénitienne*, a cura di Jean-Pierre Bertrand e Luciano Curreri, Nerosubianco edizioni, 2009.